

Faire bonne mesure !

« *Finland, ten points...* » La Finlande a donc gagné une nouvelle fois le concours de l'Eurovision de l'ONU. Au-delà du clin d'œil à la célèbre compétition télévisée – car c'est souvent sur ce registre performatif qu'il est relaté dans les médias –, le rapport mondial sur le bonheur (*World Happiness Report*) publié par l'ONU¹ pour la septième année consécutive est précieux à plus d'un titre.

Et avant tout parce qu'il révèle que nous pouvons évaluer et donc imaginer notre développement autrement que par la mesure économique et le sacro-saint produit intérieur brut (PIB) institué comme valeur suprême par le capitalisme. Dans son excellent essai *Sortir de la croissance. Mode d'emploi*², Éloi Laurent nous suggère de penser « au-delà » de la croissance en substituant au PIB des indicateurs de bien-être qui permettent de modifier aussi bien nos valeurs que nos actions. Des pays s'y sont exercés, à commencer par la Nouvelle-Zélande en 2019, la Première ministre de l'époque, la très inspirée Jacinda Ardern, plaçant le concept de bien-être des citoyens au centre des décisions relatives aux dépenses publiques. Le budget « bien-être » constituait ainsi une façon de mesurer les progrès économiques du pays.

Et si la Finlande et les pays scandinaves en général accaparent les premières places de ce classement onusien, ce n'est en rien un hasard, au regard des critères mis en avant par l'instance internationale : soutien social, revenu, santé, liberté, générosité, absence de corruption. L'accès gratuit aux soins et à l'éducation contribue grandement au sentiment de bien-être éprouvé par les populations de ces pays. Un sujet à méditer en France, au moment où notre modèle social semble constituer pour certains un frein au développement du pays. Et si ces chantres de la croissance changeaient d'instrument de mesure ?

Éric Fourreau

1. <https://vu.fr/pdyRI>

2. Paris, Les Liens qui libèrent, 2019.

